

PARCOURS DES MONDES 2017 : UNE ÉDITION SOUS LE SCEAU DE L'INSOLITE

Pour sa seizième édition, le Parcours des Mondes affirme sa volonté de décroquer les arts et de jouer un rôle de laboratoire formel.
En avant-première, voici quelques pistes exaltantes à explorer.

/ Par Bérénice Geoffroy-Schneiter

En ce milieu du mois de septembre, les *aficionados* de ce salon d'art tribal à ciel ouvert ne sauront guère où donner de la tête tant la programmation de cette seizième édition s'annonce riche en thématiques inédites et en surprises visuelles.

Sous la houlette de son président d'honneur, le marchand d'art contemporain Javier Peres établi à Berlin, le Parcours des Mondes 2017 se veut éclectique, ambitieux et résolument moderne dans sa façon d'aborder les arts premiers. Jeter des ponts entre les collectionneurs et les civilisations, sortir des sentiers battus en mettant en lumière des matériaux poétiques tel le tapa océanien, souligner la créativité des artistes contemporains comme celle des peintres aborigènes ou des plasticiens africains sont quelques-unes des priorités défendues par les organisateurs du salon. Certes, les « icônes » des arts non-occidentaux trouveront toujours leur place chez les galeristes de la première heure. Abla et Alain Lecomte présentent ainsi une série de fétiches Batéké du Bas-Congo d'une rare force plastique qui proviennent de la collection de Sophie et Claude Lehuard. Ce nom résonne aussitôt aux oreilles des amateurs d'art africain car il renvoie à la figure de Raoul Lehuard, le fondateur de la mythique revue *Arts d'Afrique noire* qui fut pendant de longues années la « Bible » des collectionneurs. Le jeune marchand Lucas Ratton – autre parenté illustre ! – a sélectionné, quant à lui, un florilège de sculptures Bambara du Mali, dont cette effigie féminine d'une majesté souveraine, le cou longiligne et le torse réduit à une plaque rectangulaire ponctué de deux seins. Les adeptes des arts polaires et amérindiens porteront naturellement leurs pas dans le nouvel espace agrandi de la galerie Flak pour y admirer des poupées Kachinas ou ce masque de phoque inuit aux narines dilatées, écusson « brancusien » d'une pureté absolue. Le revers n'en est pas moins séduisant, dévoilant une face chamannique guettée par la transe... À ceux qui souhaiteraient goûter des télescopes inédits, on ne saurait trop conseiller cette confrontation proposée par la galerie Schoffel de Fabry entre les créations perlées des anciens Yoruba du Nigeria et les œuvres de l'artiste contemporaine Yveline Tropéa qui utilise, elle aussi, ce matériau. La galerie Vallois proposera, quant à elle, une cinquantaine de masques Gèlèdè du sculpteur béninois Kifouli



Dossou, en regard des photos anciennes retouchées dans un esprit « surréaliste » par la plasticienne française Coco Fonsac. Mais c'est peut-être du côté de l'art océanien, qu'il soit traditionnel ou contemporain, que les collectionneurs devraient découvrir les pièces les plus spectaculaires, tel ce mannequin funéraire Rambaramp de l'archipel du Vanuatu (Mélanésie) présenté par le marchand Martin Doustar, ou bien encore ce tapa bleu des îles Salomon sélectionné par la galerie Meyer, onirique à souhait...

« 16^e Parcours des Mondes », du 12 au 17 septembre 2017 dans le quartier des Beaux-Arts à Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris.
Renseignements sur www.parcours-des-mondes.com

Statue Bambara, Mali, début du XX^e siècle. Bois, H. 71,5 cm. Photo service de presse. © galerie Lucas Ratton, photo Vincent Girier Dufournier



Mannequin funéraire Rambaramp, île de Malékula, archipel du Vanuatu, Mélanésie, fin du XIX^e-début du XX^e siècle. Bois, crâne humain, feuilles, pâte végétale, pigments, toile d'araignée et écorce, H. 186 cm. Photo service de presse. © Martin Doustar